

## DEUXIEME PARTIE

## Louis Cyr devant le public

RESUME DES CHAPITRES  
PRECEDENTS

On a vu que M. Cyr a puisé au sein même de sa famille l'amour de la culture physique. — Ses récits font voir que la force a été chez lui un véritable héritage. — A l'école de M. Martin, dans les champs de son père, puis à Lowell, ses exploits toujours de plus en plus surprenants attirent sur lui l'attention de ses compatriotes. — Après s'être mesuré avec succès contre des athlètes de renom, il signe son premier engagement pour une tournée au Nouveau-Brunswick, qui ne lui rapporte aucun bénéfice. — Retour au foyer. — Quelques instants chez les bons Canadiens-français de Pointe-Lévis. — Défi à M. Michaud. — L'invitation de Gus Lambert. — Devant les amateurs de Montréal. — Les encouragements des compatriotes. — Dans la police de Sainte-Cunégonde. — Démêlés avec les bandits. — Des semaines à l'hôpital. — La mort de près. — M. Cyr quitte la police et ouvre un hôtel et un club athlétique. — Il remporte contre Michaud le championnat du Canada. — Ses tournées par la province. — Des incidents.

## CHAPITRE IX (Suite)

R. A. Pennell. — Richard K. Fox. — Légendes sur Louis Cyr. — Louis Cyr son propre maître à l'école.

Je pourrais raconter bien d'autres histoires encore. Car les incidents n'ont pas manqué, avant que le hasard et mes victoires m'eussent porté sur la route de Richard K. Fox, mon protecteur.

Jusqu'à-là, c'était le pur hasard heureux qui m'avait aidé à me trouver une place au milieu des champions; désormais, les écus de nos voisins devaient faire ma fortune.

Pour retracer mes premières aspirations, il me faudrait remonter à l'âge de seize ans, alors que R. A. Pennell, un Américain, détenait le record de deux cent une livre et trois onces.

On parlait partout de Pennell, et c'est dans cette circonstance que je compris que des muscles solides pouvaient faire une réputation autant qu'une bataille rangée gagnée par un grand général.

C'est après mes tournées à travers le Canada et dans les Etats de la Nouvelle Angleterre que l'idée me vint de courir faire face aux "Samsons" de notre temps.

Sur cette période qui couvre de ma vie les mois passés dans la police de Sainte-Cunégonde, on a bâti bien des légendes.

Ainsi, on parle des jours où je charroyais les prisonniers, un sous chaque bras, dans les cachots.

C'est un peu à cause de telles fa-

bies que je suis heureux de vous voir relever ainsi les jalons de ma vie.

Il est une circonstance à laquelle je tiens : celle qui a trait à mon instruction.

Je ne vous cacherai pas que depuis longtemps, c'était, chez moi, des ambitions : et parmi elles, celles de pouvoir un jour jeter un défi à tout athlète de renom.

Cependant, on m'avait appris que les recordmen venus de l'autre côté se trouvaient être pour la plupart des élèves des universités.

C'est pourquoi, une fois lancé dans la vie, je compris qu'un vide restait à combler dans mon existence : j'étais ignorant !...

J'étais ignorant et je résolus de m'instruire, de refaire les heures perdues par ma faute à l'école de M. Martin, l'instituteur du village natal de Saint-Cyprien.

J'étudiai le français et l'anglais, la lecture et l'écriture. Les "Devoirs du chrétien", j'en vins à les traduire en assez bon "British" : tant et si bien que je fus bientôt en état, tout comme un prédicant vingtième siècle, d'en réciter des bouts "ad hoc" aux compagnons de route que je voulais embêter.

Aujourd'hui, — pardonnez-moi de dire cette ingénuité, — je sais lire et écrire, parler les deux langues, et je le dois à la "classe" que je me suis faite à moi-même.

N'en déplaise au bon instituteur Martin, de Saint-Cyprien, le village natal : mes quarts-d'heures auprès de lui ne furent guère assez longs, en dehors du "tir au bâton", pour me permettre de surprendre tous les secrets de l'A-b-ab.

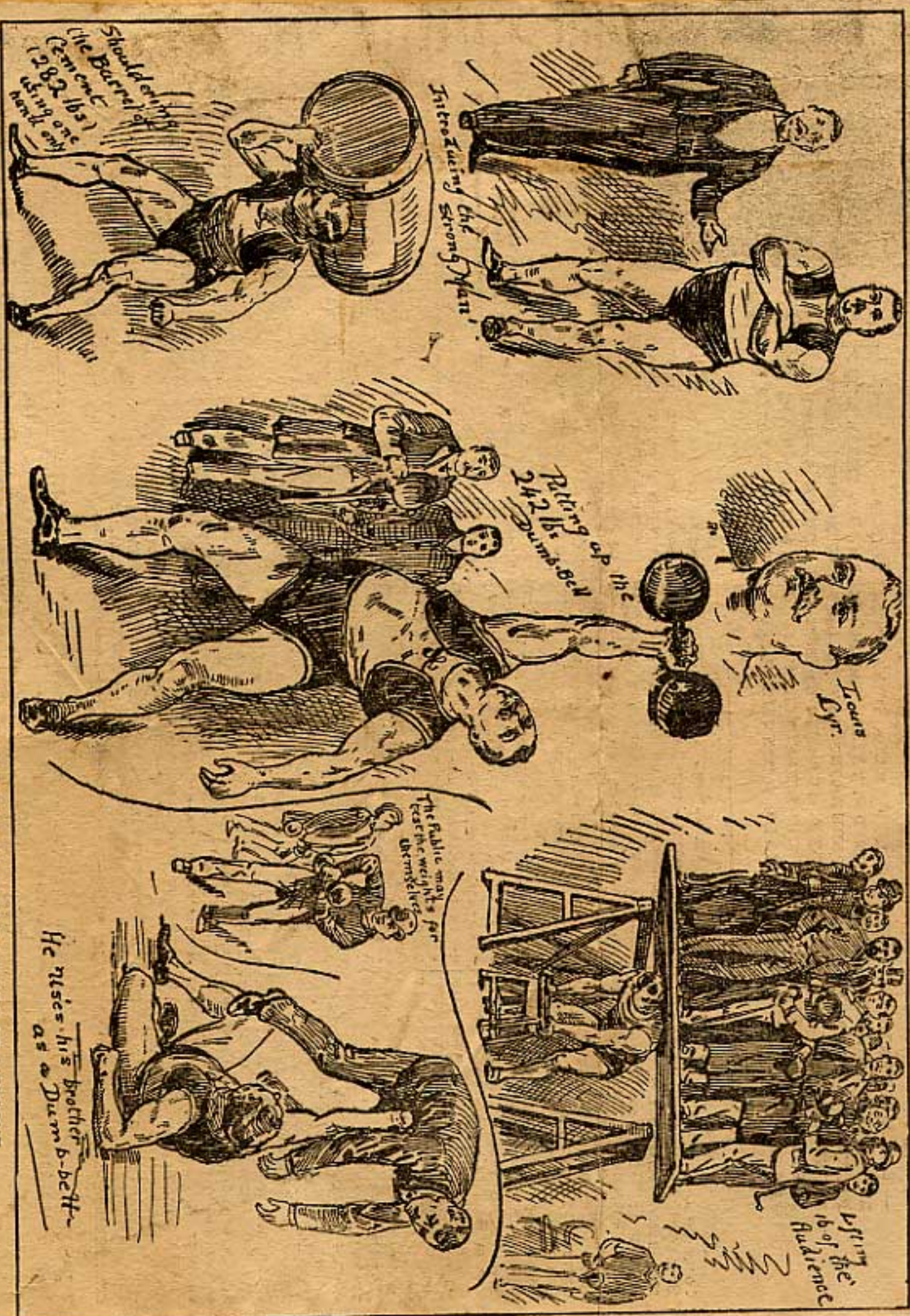
C'est donc avec ce bagage que, samedi prochain, nous irons rejoindre Richard K. Fox, et causer de la façon dont il s'y est pris pour jeter entre mes mains le championnat incontesté du monde.

(A suivre samedi prochain)  
Pour copie authentique.

*L. Cyr*

# Les Memoires de Louis Cyr

## L'Homme Le plus Fort du Monde



REPRESENTATION D'UNE VIGNETTE PARUE DANS LE "ILLUSTRATED SPORTING AND DRAMATIC NEWS" DE L'EPOQUE.

## TROISIEME PARTIE

## Louis Cyr Champion

RESUME DES CHAPITRES  
PRECEDENTS

La force physique chez M. Louis Cyr, a été un héritage de ses parents. — Il a appris au sein de la famille à avoir le culte de la puissance des muscles. — Dans les champs de son père, à l'école de M. Martin puis plus tard dans les manufactures de Lowell, il travaille à développer les forces que la nature lui a données. — Il devient policier puis hôtelier et remporte le championnat du Canada.

Je suis vraiment heureux de reprendre, après quelques jours d'absence, le récit des incidents de ma vie.

Nous avons jusqu'ici vécu mes jours de début, au milieu de champions locaux rencontrés par-ci par-là, avec des victoires remportées plutôt souvent sur des athlètes d'occasion.

J'en excepte toutefois Michaud.

L'existence nouvelle qui, de cette année 1890 s'ouvre devant moi, me met en face de ceux-là que le monde considérait alors comme les rois des haltères : Sébastien Miller, Jefferson Sandow, Cyclops, August W. Johnston, Romulus, Ronaldo et combien d'autres encore !

Tous nous les rencontrerons ensemble, soit sur notre continent, soit en Europe. — mais toujours toutefois avec cette bienfaisante protection de Richard K. Fox, qui, si longtemps, a fait le secret de ma confiance en moi-même.

Il y a près de vingt ans de cela, Richard K. Fox commençait à lancer ses champions et à leur offrir comme décoration ses ceintures d'or.

Je me trompe peut-être, mais il me semble que je suis le premier Canadien-français à qui il ait consacré un coin de ses colonnes. J'ai fait dans le temps photographier l'article qu'il avait publié à mon sujet, afin de le conserver toujours comme souvenir de mon entrée dans la vie du championnat :

gradation, à 195, 105, 97, 43 et 54 livres.

"Ce fut Barré qui entra en scène le premier. Il salua le public, saisit le poids de 195 livres et l'éleva sans effort au-dessus de sa tête.

"Cyr, lui, s'attaqua au poids de 265 livres, le plus gros. Ce fut une minute de terrible effort: les muscles faisaient saillie au dehors et les veines semblaient prêtes à éclater. La lourde haltère fut poussée jusqu'à la hanche, puis à l'épaule, puis enfin tout droit à bout du bras, au-dessus de la tête.

"Barré tenta bien de répéter ce tour de force, mais il dut admettre son impuissance à manoeuvrer un tel poids.

"Alors ce fut le lever des fardeaux sur les reins. Sur une plateforme so-

Je connaissais son nom, je savais ce qu'il avait fait pour l'avantage de la culture physique par tout l'univers. Je n'hésitai donc pas.

Je ne puis, en passant, oublier de vous dire l'impression heureuse que m'a laissée ce grand protecteur du vrai sport. M. Richard K. Fox a peut-être plus fait à lui seul, pour le progrès de l'athlétisme dans le monde, que toute association, que tout club, créés à cette fin. C'est par lui que j'ai compris que devant moi s'ouvrait



M. Richard K. Fox, le fameux sportsman américain.

une carrière, et je lui en conserve la reconnaissance la plus vive.

doigt un poids de près de 500 livres, porter d'une main à son épaule un baril de chaux de 251 livres et tenir à bras tendu un homme de plus de 200 livres. Mais ceux qui ont été témoins de ces exploits, qui ont même pesé les poids, s'en sont retournés convaincus, ne cachant pas leur surprise et leur ébahissement.

"Lorsque Richard K. Fox offrit une médaille d'or à qui leverait une haltère de 1,030 livres et que J. W. Kennedy accomplit ce tour de force, battant tous ses adversaires, on considéra cet exploit comme extraordinaire. Il faut admettre toutefois qu'il n'est pas aussi difficile de manoeuvrer des deux mains un poids de mille livres que de lever du sol d'une seule main une haltère de 232 livres, pour la porter ensuite à l'épaule puis au bout du bras. Cependant, ce dernier exploit, Louis Cyr l'a accompli franchement, en présence d'un comité choisi. C'est là certes du merveilleux, mais Cyr a fait déjà mieux que cela encore, en exécutant le même tour de force avec un poids de 265 livres.

"Disons immédiatement qu'il est prêt à battre tous ses propres records, du moment qu'il y aura des paris à rencontrer. Déjà il a déposé à nos bureaux une somme de \$200, appuyant ainsi un défi qu'il lance à tout venant pour un enjeu de \$1,000 et le titre de champion du monde.

Voici les exploits qu'il a accomplis en notre présence, le 5 décembre:

"Saisissant une haltère de 102 livres, il la porta à son épaule puis, avec la plus grande facilité, au bout du bras, en position horizontale.

"Au-dessus de la tête, d'une seule main, il porta un poids de 232 livres, puis dans un autre tour de force il éclipsa son propre record, en levant d'un doigt un fardeau de 484 livres.

"Sans le moindre effort, il balança ensuite dans une échelle sur son menton, Mme Minnie Cyr, qui pèse 118 livres.

"Toutefois, le plus merveilleux exploit du champion consista à soulever une plateforme sur laquelle montèrent dix-huit personnes et qui portait déjà une haltère de 232 livres. Cyr était anxieux de porter ainsi sur son dos un fardeau de 4,000 livres, mais l'exiguïté de la plateforme ne le lui permit pas. Il dut s'arrêter à 3,337 livres.

"Pour terminer la représentation, Cyr porta à son épaule, d'une seule main, un baril de chaux pesant 251 livres.

"Admettons qu'il s'est révélé là, à la satisfaction de tous, l'homme le plus fort dont on ait jusqu'ici entendu parler dans le monde.

"M. Louis Cyr va maintenant parcourir tout l'Ouest, avec une troupe. C'est là ce que racontait au sujet de mon voyage à New-York, le journal de M. Richard K. Fox.

La troupe avec laquelle je partis en tournée était gérée par les fameux Muldoon et Kilrain, le premier champion luteur, le second, boxeur de renom qui s'entraînait alors pour sa rencontre avec John Sullivan.

(à suivre samedi prochain)  
Pour copie authentique.

*L. Cyr*



# Les Mémoires de Louis Cyr

L'Homme le plus Fort du Monde



Les vignettes qui accompagnent, dans la "Police Gazette", le récit des exploits accomplis par Louis Cyr en présence de Richard K. Fox.

